Voltaire disait :

" Insensés qui persécutez les philosophes : vous fondez une religion. Prenez cent hommes, de ce nombre 80 ne lisent pas, 19 ne lisent que des romans et *un seul* lit des ouvrages de philosophie."

Que, non Voltaire, mais toute la phisolophie du 18e siècle se soit résumée dans l'immortelle formule de 89, on peut l'apprendre aux humanistes des collèges et aux membres du cercle Ville-Marie, mais non aux gens sérieux.

Mais ce qui est plus piquant est de savoir jusqu'à quel point le porte-étendard de la philosophie a pressenti la précipitation des faits à la suite du travail d'infiltration des idées.

Pour moi, je suis frappé de la tournure vive mais inquiétante que prennent les conclusions de ses discours même d'allure familière. Que dites-vous de ceci, par exemple !

" Mais j'entends messieurs les abbés d'Italie, d'Allemagne, etc., qui disent : Pourquoi n'accumulerions-nous pas des biens et des honneurs ? pourquoi ne serions-nous pas princes ? les évêques le sont bien. Ils étaient originairement pauvres comme nous ; il se sont enrichis, ils se sont élevés ; l'un d'eux est devenu supérieur aux rois ; laissez-nous les imiter autant que nous pourrons."

Vous avez raison, messieurs, envahissez la terre ; elle appartient au fort ou à l'habile qui s'en empare ; vous avez profité des temps d'ignorance, de superstition, de démence, pour nous dépouiller de nos héritages et pour nous fouler à vos pieds, pour vous engraisser de la substance des malheureux : *Tremblez que le jour de la raison n'arrive.*

N'y a-t-il pas là dedans un premier grincement de tocsin qui fait lever la tête ?

Naturellement je m'indigne du sarcasme infernalement inimitable d'Arouet sur un sujet qui en est aussi peu susceptible, mais il fait bon à la critique philosophique de savoir que cette cervelle, si mal illuminée ducôté de la raison religieuse, se rencontrait on ne peut plus heureusement du côté de toutes les autres raisons raisonnables ; qu'elle avait pu prédire non seulement deux satellites à la planète Mars, mais la délivrance prochaine aux peuples.

LOYOLA.

Nous avons reçu des Provinces Maritimes une lettre attristée d'un Acadien qui se plaint du traitement injuste que ses compatriotes reçoivent du gouvernement d'Ottawa.

M. Laurier, pourquoi ne rendriez-vous pas justice à cette fière race d'Acadie qui comprend aujourd'hui 140,000 habitants de langue et d'âme française ? Pourquoi tenez-vous à leur enlever un représentant au Sénat ?